



La Fabrique du Projet

Compte-Rendu de l'atelier :

« Décaler son regard » les représentations de la Corse ouvertes sur le monde

4 décembre 2021, Sartène, Centre d'art polyphoniques de Sartène

- **L'atelier en quelques points**

Les intervenant.es : Julien Angelini (modérateur-); André Dominici, (artiste) Julia Knecht (artiste) ;

Les participant.es : universitaires, socioprofessionnels de la culture, artistes, services et élu.es.

Les questions qui environnaient le sujet : *quels récits et éléments de langage développer pour contribuer au « désir » de Corse et pour nourrir les discours d'hospitalité ? Comment fonder une stratégie de marketing territorial qui s'appuie sur les substrats culturels de la société tout en développant les valeurs de bienveillance et d'ouverture à l'autre et à l'ailleurs ? Quels récits construire pour le développement des stratégies touristiques ?*

Le déroulé : **1. Introduction :** le réel social comme construit collectif ; L'identité peut être conçue comme une représentation sociale ? La culture comme performance de l'identité ? ; **2. Exporter la culture corse au-delà des frontières :** témoignages de Julia Knecht et André Dominici. **3. Ouverture du débat avec la salle :** Quelles sont nos représentations sur notre culture ? Comment pensons-nous être perçus au-delà des frontières ? Le label Capitale Européenne de la Culture comme levier d'évolution de ces représentations ? **Conclusion :** réflexion participative et pistes d'actions.

- **L'introduction au sujet : Prise de parole de Julien Angelini**



3 mots clés, comme fil rouge, ont été traités tout au long de la journée :

- Représentations
- Communs
- Espace

La question du regard et des représentations est complexe. La complexité, comme le rappelait Edgard Morin, c'est ce rapport de l'un au multiple, ce rapport de la diversité à l'unité, ce rapport de l'ordre et du désordre. La complexité ce n'est pas la complication, c'est ce qui est tissé ensemble.

Aujourd'hui, envisageons la complexité comme un objectif, tisser ensemble, abordons l'identité, la culture, la et les représentations de nos coutumes et usages. Regardons ce qui nous unit, ce qui nous caractérise.

L'objectif de cet échange est de se doter d'arguments et de poids pour renforcer notre candidature.

Quels leviers peut-on actionner pour donner du poids à cette candidature en termes de culture à offrir à partager ? Le choix a été fait de partir du prisme de la psychologie sociale pour aborder la question des représentations. Il existe un réel social qui résulte d'un construit collectif. Il né de nos échanges, de nos communications, de nos rencontres, dans ce que nous montrons à être. Il est nécessaire de différencier l'opinion personnelle et les représentations collectives afin d'identifier ce qui fait sens commun (nous vivons dans le même monde, nous partageons des images, des lieux communs) :

- *Est-ce que l'identité corse peut être construire commune une représentation sociale ?*
- *La culture n'est-elle pas une performance de l'identité ?*

S'interroger sur l'identité nous amène à des questions plus introspectives : Qu'est-ce que nous pensons être ? Comment est-ce que l'on se perçoit ? / Mais aussi ce que les « autres » pensent de nous ? La question de l'insularité est à dissocier de la culture corse, car on ne vit pas l'insularité de la même manière en Corse ou en Martinique.

Une question apparait alors : Qu'est-ce qui sera réel en 2028 ? Les réalités que nous imaginons, projetons aujourd'hui seront-elles encore viables en 2028 ?

Et peut-être qu'*in fine* la question subsidiaire est qu'est-ce que nous aspirons à être ?

Deux choix se présentent : d'un côté, faire du marketing territorial : construire une candidature quasi artificielle ; ou bien, inviter l'Europe à venir nous regarder tel que nous sommes : mais ce que nous sommes, c'est quoi ?

- [Exporter la culture corse au-delà des frontières : témoignages Julia Knecht et André Dominici](#)

Témoignage de Julia Knecht :

« Bonjour à tous et merci beaucoup pour l'invitation, j'en suis très touchée. Je vais me baser sur mon vécu pour vous expliquer ce qui est selon moi la vision de la Corse à l'étranger ou dans le monde. Je m'appelle Julia Knecht, je suis bastiaise, issue d'une famille bastiaise du côté de mes deux parents, mon grand-père ne sait pas prononcer mon nom, pas du tout même, il parle corse couramment, je lui parle en corse, mon arrière-grand-mère a épousé un *pinzutu*, qui a ensuite parlé corse. Je suis ensuite formée en tant qu'artiste, au conservatoire de Bastia, et j'ai débuté ma carrière en Allemagne. Avant de faire mes études au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Donc je suis partie de la Corse, directement jusqu'en l'Allemagne, dans un train toute seule, avec mon petit cartable, et lorsque je suis arrivée en Allemagne j'ai été très bien reçue. Les Allemands adorent la Corse, adorent les corses, alors comme je m'appelle Julia Knecht tout le monde pensait que j'étais allemande, j'ai appris en

Allemagne, à Bayreuth et j'ai passé deux ans, merveilleux, formée dans une petite troupe, ou j'ai eu quelques petits rôles jusqu'à l'âge de 19 ans. Ensuite j'ai tenté le concours du Conservatoire national supérieur de musique (CNMS) de Paris trois fois. La première fois j'étais trop jeune, immature alors que j'avais déjà deux ans d'expérience dans une académie à l'étranger, mais j'ai eu un entretien et à la fin de cet entretien, j'étais face à un agent artistique, qui m'a interrogée sur le lieu de mes études. Je lui ai répondu « à Bastia » «-mais vous avez un diplôme ? » « -Oui, oui, oui, un diplôme du conservatoire de Bastia » « Ah ! il faudrait peut-être le compléter par un DEM ». Bon, donc je ne suis pas rentrée, je suis allée à Marseille, j'ai passé un DEM, j'ai eu un prix, je suis revenue la deuxième année, et je suis tombée face à ce même agent artistique. Et cette même personne m'a demandé « -Mais Julia vous vivez où ? » « -Je vis à Bastia » « Ah, mais comment ça vous vivez à Bastia ? » « -Oui, oui, je vis entre Bastia, Marseille et je viens passer le concours à Paris » « -Ah vous êtes corse, ça fait loin quand même. Vous n'êtes pas vraiment sur le terrain, ça peut être compliqué pour vous. Mais vous comptez vivre à Paris ? » « -Oui, oui je compte vivre à Paris, mais comme pour le moment je ne rentre pas au Conservatoire... » Donc voilà deuxième point apparemment c'était un handicap de vivre en Corse, alors que j'ai précisé que ce n'était que 1h30 en avion. Je rentre enfin au CNMS de Paris, je suis première de ma promo, et tout le monde me dit « - Ah on sent la Corse dans la voix, le soleil, l'identité forte... ». Ce n'était que des avantages, je passe un examen de fin de première année et là tous les stéréotypes arrivent. Je suis Corse, j'ai une voix très solaire, mais un peu agressive. Je suis agressive. Je chante très fort. Tant mieux je suis chanteuse d'opéra ça tombe très bien (*rire*). Je finis donc ma première année, majeure de ma promo, mais avec une simple mention bien. Donc bon je me dis que c'est pas mal. Je persiste, je repars à l'étranger en Erasmus, et là je ressors, je reprends une bouffée d'air car c'était très dur à Paris. Je reviens en France pour ma troisième année, j'ai un master de chant, un doctorat, tout se passe bien, j'ai un prix, je chante même des mélodies corses à mon prix. Et à la fin de mon prix on me dit « - Ah vraiment ! Vous savez, vos mélodies c'est ce qu'il y avait de mieux » alors qu'avant j'avais chanté trois heures d'opéra en allemand, un air en Italien. Et on me dit « -Mais vous parlez couramment italien puisque vous êtes corse ? » « - Pourquoi ?! » Alors oui je parle italien, car je suis curieuse, je cherche, je m'intéresse. Alors voilà tous ces petits doutes qui s'immiscent. Alors finalement en 2017, je dis « je veux rentrer en Corse » et tout le monde me dit « -Mais tu sais Julia en Corse, ta carrière artistique va être limitée » alors encore une fois, je me répète, l'avion, les bateaux, je dis qu'en Corse c'est possible de se déplacer, il suffit de le vouloir, c'est tout. Donc je rentre en 2017, avec très peu de choses à part, ce que je suis, mon parcours. Je monte des petits spectacles, je donne des cours de chant, je m'implique un peu, je me présente, je fais connaître mon travail auprès de certains institutionnels, modestement, avec envie et passion surtout. Et là petit à petit, les choses arrivent. Aujourd'hui, je suis professeure, enseignante artistique, pour le centre d'art polyphonique de la Collectivité de Corse, nous avons un projet, qui est en cours de montage, pour une académie lyrique. Car nous avons la chance d'avoir beaucoup d'élèves. Ici il y a des voix extraordinaires, comme il n'y en a pas ailleurs, je peux vous l'assurer. Alors oui parfois on se sent un peu seul sur la formation musicale, mais il suffit de nous aider, nous inviter, nous pousser. La Corse mérite une formation de haut niveau, la Corse mérite de rayonner. Car nos élèves méritent de sortir de notre école en disant « - Je suis issue d'une formation de haut niveau, d'un chœur de 20 personnes, un chœur d'enfants de 17 personnes et j'en suis très fière ». Me concernant je suis aujourd'hui directrice artistique d'un concours international de chant lyrique. Alors aujourd'hui je ne suis pas là pour vous développer mon parcours, vous sortir mon CV, mais oui je suis partie avec des avantages certes, mais aussi beaucoup de remarques qui ne font pas toujours du bien, des stéréotypes toujours présents contre lesquels il faut se battre. Être là aujourd'hui et vous évoquer tout cela m'apporte beaucoup d'émotion, et j'espère que cela peut-être peut vous inspirer. Merci à vous pour votre attention. »

Témoignage d'André Dominici :

« Cela est très difficile de passer après Julien et Julia. Je ne suis pas un grand orateur, je suis quelqu'un de spontané, d'intuitif et *live*. Mi chjamu Dominici, je suis né à Bastia. Je suis là car c'est ça, tout simplement. Alors bastiais de cœur, j'ai grandi dans les quartiers résidentiels de *Lupino*, à la cité Aurore, jusqu'à l'âge de 30 ans, je suis allé à l'école jusqu'en 3^e, pas grand-chose mais avec l'envie de s'en sortir et être un bel ambassadeur.

Donc, bien sûr, Barbara Fortuna, qu'est-ce que c'est ? On parle du regard, on parle de musique, on parle de l'autre, quand on a grandi à *Lupino*, je pense qu'il faut exister, il ne faut pas se battre, parce que se battre ça n'aide pas à grand-chose. Je vous parlerai un peu plus tard des démons qu'il faut chasser, des fausses croyances que l'on a parfois, pour ne pas « subir le regard » « pour que ça glisse un peu plus » car être corse, c'est avoir des croyances. Je ne parle pas de religion, pas du sacré. Je suis confrère, je fais partie d'une confrérie, j'ai la foi. Cette envie de chasser mes démons, me libérer des croyances, c'est ce que représente la confrérie.

Nous sommes aujourd'hui tous ensemble pour élargir ce que pourra être « Bastia-Corsica 2028 », on parle du regard donc je vais bien sûr parler de Barbara Fortuna, mais (*s'adressant à Julien Angelini*) « -tu sais je n'ai pas un cahier des charges préétabli, je sais que quand tu me regardes tu te dis « il ne sait pas communiquer cet homme » (rires)).

Donc le regard. Chanter en corse. Chanter en France. Chanter à l'étranger. Qu'est-ce que ça veut dire, qu'est-ce que j'ai vu, qu'est-ce que je côtoie ?

Chanter en Corse, c'est chanter devant les siens, on se livre. En Corse on est lié par la parole, mais libérer la parole, que c'est dur ! Parler, libérer la parole, aujourd'hui nous sommes réunis pour cela. L'honneur, c'est beau l'honneur, l'honneur soit tu le subis, soit tu le sublimes. Pour ma part, avec Barbara Fortuna, j'ai décidé de le sublimer.

Chanter l'été, c'est autre chose, ça nous questionne, car dans un contexte où on met sur le même plan, la paillote, le jet ski et *Barbara Fortuna*, ça questionne aussi, artistiquement, c'est dur. « Est-ce qu'on ne sert pas la soupe touristique, est-ce qu'on se trompe, est-ce qu'on est dans le juste ? » après c'est un travail aussi, on a fait un choix de vivre de ça, de cet engagement.

Après, il y a la France, on prend un avion, on atterrit à Paris, on prend un train, on arrive à Reims. Et puis là, on rencontre un congénère corse, qui vous explique à la fin d'un concert que son grand père est de Santa Lucia, on retrouve ce côté mélancolique qui alimente les corses de la diaspora. Après vous avez bien sur celui qui passe ses vacances à Porto-Vecchio, mais je m'interroge, est-ce qu'aux Rolling Stones on leur demande « Vous savez les étés je viens à Brighton ?! (Rires) ».

Julia parlait de la difficulté et de la force des stéréotypes. Je me rappelle d'un après-midi, nous nous étions levés tôt pour un déplacement, avant un concert, je suis allé me reposer à l'hôtel pour préparer ma voix. L'hôtelier m'a affublé d'un « Ah vous les corses si vous ne faites pas la sieste, rien ne va ! » mais... ?! Sur quoi se base cet hôtelier, quel vécu a-t-il eu, pour plaquer cette image sur un inconnu ? Donc on revient sur cette idée de formation. Peut-être un nouveau *Riacquistu*, l'agrémenter, l'améliorer.

En corse on emploie souvent cette phrase : « Et nous qui ont est ?! » dans cette ironie, il y a déjà une question terrible. Comment-ça, nous ne savons pas qui nous sommes ? Introspection.

Projet valorisation des territoires. Bastia porte d'entrée, porte d'expansion, on parle d'Italie, ce regard qui porte au loin vers la Toscane.

Et après il y a l'étranger, et là vous n'êtes plus corses, vous n'êtes que des voix, des artistes, des chanteurs. Vous avez 1h30 pour dire quelque chose, on vient vous écouter, sans clichés préalables. On te parle de musique, de ressenti, et là tu respirez. Tu rayannes.

J'ai ressenti un choc émotionnel mais aussi une force, une puissance, un engagement en rentrant au village, car j'ai ressenti le regard sur moi, celui qui vous forge en même temps qui vous enferme. Qu'est-ce que je fais de mon bagage culturel, comment je le transforme ?

Je suis un chercheur, je ne suis pas un chanteur, je cherche, j'avance, je ne sais pas où je vais et avec tout cela j'ai envie de participer à ce projet Bastia-Corsica, apporter des choses à mon niveau, et me nourrir des autres. Pour servir ce qu'on est, ce que je suis. Car c'est ça Bastia-Corsica 2028. »

- Ouverture du débat avec la salle autour de trois questions suivantes :



Quelles sont nos représentations sur notre culture ?

-« On a des différences et des oppositions : alors que les différences ça ne sépare pas forcément, ça peut nous unir. Notre force est vraiment celle de notre diversité : ce sont des moyens d'écouter l'autre et de comprendre l'autre. Notre force, c'est l'unité dans la diversité »

-« Effectivement on constate une tendance : plus nous sommes loin, plus on se « raconte pareil », plus nous sommes prêts, plus la manière de se raconter est complexe. Un élément de réponse serait d'assumer cette diversité. Quand on se retrouve devant une personne qui ne connaît pas la Corse, elle nous demande qu'on la raconte. Sans *a priori*. Le football, depuis la coupe d'Europe de 1978, a permis souvent de placer Bastia sur une carte. Il y a donc de nombreux vecteurs de culture. »

-« la candidature doit embrasser cette notion de culture polyphonique et valoriser la diversité corse en un même chant. »

-« Si on cherche ce qu'il y a de plus stéréotypé sur les représentations corses, on trouve quelque chose comme la série télévisée « Mafiosa ». Mais il faut apprendre à prendre des distances avec nous même : Mafiosa reste une œuvre de fiction, et avant tout une question

économique des industries culturelles et créatives. On doit différencier ce que l'on raconte et qui le raconte. C'est une appropriation d'un imaginaire par une société de production qui n'est pas là et des auteurs qui ne sont pas corse. La relation entre la personne qui écrit et qui écoute. Cette relation doit être claire »

Comment pensons-nous être perçus au-delà des frontières ?

-« La question de l'impureté n'est pas à rejeter : est-ce qu'il faut rejeter les images que l'on a de nous ? C'est surtout le regard que l'on a sur les choses. Comment met-on à jour le regard que l'on porte sur nous-même ? »

Le label Capitale Européenne de la Culture comme levier d'évolution de ces représentations ?

-« Il faut insister sur la porosité des frontières, notamment avec d'autres pays, et au travers la langue. Il faut travailler dans un sens d'enrichissement mutuel et de partage : une dialectique à l'intérieur et une du dedans / dehors : il faut retrouver des dynamiques de vie qui nous permette de recréer. Notion de « bio-région ».

-« Sortons de clichés que nous avons-nous même : pourquoi ne pas valoriser la culture corse dans l'éducation, les faire venir dans les écoles auprès du jeune public. Les jeunes à qui on va donner l'occasion de faire culture au travers de cette candidature. Le principal levier est d'aller vers les jeunes : aller dans les familles via le réseau associatif. On ne veut pas d'intervenants mais des artistes qui apportent quelque chose aux enfants (plus-value artistique). Il faut apporter de la créativité. Il faut que la poésie fasse partie du vivant et non des morts ».

-« Comment on s'exprime ? Il y a plein de façon de communiquer en corse : pas seulement au travers de la langue ».

-« Composer avec des identités multiples : l'évidence est très importante. Pour arriver à une définition : nous sommes ce que nous faisons. C'est l'évidence qui va créer ce que nous serons en 2028. Quelles sont ces évidences sur lesquelles nous allons travailler ? Dans notre pays, nous avons en charge les biens communs, nous avons en charge sa beauté. Et ce doit être porté collectivement. »

Conclusion de l'atelier :

- Le modèle de la langue polynomiale peut être symbolique de cette unité dans la diversité que l'on cherche à créer ici. Ce qu'on a fait pour la langue, faisons-le pour le sens de la candidature.
- Sur cette notion d'évidence : les évidences sont les marqueurs qui émergent comme une évidence. Peut-être qu'il y a aussi des potentielles, des évidences endormies ou oubliées. Nous avons peut-être oublié être capables de certaines évidences.
- On parle du chant de manière traditionnelle. On dispose d'artisanat (vestimentaire, bijoux, culinaire) qui ne sont pas forcément traditionnels mais qui participent au patrimoine de la Corse. Il faut travailler sur TOUS ces marqueurs, évidences, potentiels, qui vont projeter la Corse comme une part unique du monde.